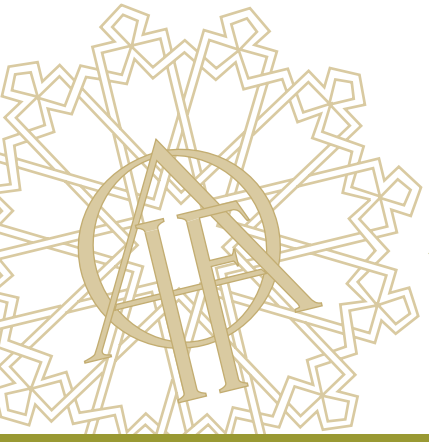
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 45 (2011), p. 167-188

Sobhi Bouderbala

L’histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

SOBHI BOUDERBALA

L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens

IIIe/IXe-IXe/XVe siècle

Dans son ouvrage classique, *Das arabische Reich*, Julius Welhausen émet l'hypothèse qu'auraient existé à une période haute des « écoles historiques », représentantes d'une historiographie islamique ancienne et mises à contribution entre autres par al-Ṭabarī (m. 310/923) dans sa somme, *Tārīḫ al-rusul wa al-mulūk*. Ibn Isḥāq (m. 150/767) et al-Wāqidī (m. 207/823) auraient ainsi incarné l'école médinoise, qui jouissait des préférences du même historien, tandis que l'école de Kūfa, représentée par Abū Miḫnaf (m. 157/774) et Sayf b. ʿUmar (m. 180/796), était suspecte de falsification car marquée par l'appartenance géographique et « idéologique » de ses auteurs. Julius Welhausen détecte aussi la présence d'autres « écoles », de moindre importance, telles que celles du Ḫurāsān, de Baṣra ou encore du Šām[1].

Cette conception de l'écriture de l'histoire, qu'on appelle souvent la « théorie des écoles », a été largement admise dans le champ académique jusqu'à sa réfutation par Albrecht Noth un demi siècle plus tard. Pour ce dernier, le concept d'« école » ne pouvait nullement être appliqué à ces écrits historiques. Il soulignait en effet que si plusieurs récits, *aḫbār*, présentent des caractéristiques communes c'est parce qu'ils sont le produit d'un complexe processus de narration, de recueil et d'assemblage[2].

Je remercie Sylvie Denoix, Marie Legendre, Annliese Nef et Mathieu Tillier pour leurs remarques, suggestions et corrections d'une première version de cet article.

1. *Préface*, p. 12.
2. Noth, *The Early Arabic Historical Tradition*, p. 5.

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Malgré leur admission dans les travaux récents sur l'historiographie islamique, les analyses d'Albrecht Noth ont été, en partie, remises en cause par Fred Donner dans un important ouvrage. Ce dernier considère en effet que le nombre limité de centres de production de l'histoire a contribué à l'émergence de tendances « locales [3] », d'« orthodoxies multiples » pour reprendre l'expression d'Antoine Borrut [4]. Partant de ce fait, il s'attache à analyser les caractéristiques de ce qu'il appelle les *Local Historiographical Schools* [5] que sont Médine, La Mecque, Kūfa, Baṣra, le Yémen, la Syrie et enfin l'Égypte. Il constate, pour ce dernier cas que, en dehors de la conquête islamique, aucun des thèmes traités ne répond aux canons de l'histoire « centralisée » telle qu'elle a été écrite et conçue par les historiens classiques des IIIe-IVe/IXe-Xe siècles, à savoir les thèmes de la communauté, de l'hégémonie d'un peuple et du leadership [6]. Cela l'amène à conclure que les lettrés musulmans d'Égypte n'ont apporté qu'une contribution mineure à l'écriture de l'histoire de la *Umma*. Dans un système de représentation où seuls certains thèmes sont considérés comme relevant de la discipline historique, des Histoires ne traitant pas ces thèmes étaient donc appréhendées comme ne faisant pas partie de cette vulgate. Fred Donner insiste en outre sur une spécificité de la production égyptienne : ses centres d'intérêt étaient essentiellement tournés vers la communauté musulmane d'Égypte et, ce qui est encore plus important, marqués par son lieu de production, la ville de Fusṭāṭ [7].

Partant de ce constat, nous voudrions examiner, dans le cadre de cette réflexion sur les dynamiques régionales de l'innovation, la production des historiens musulmans de la capitale égyptienne (Fusṭāṭ, puis Le Caire). Ces derniers ont en effet privilégié l'histoire urbaine et topographique au sein de la littérature des *Ḫiṭaṭ* au point que la prééminence de ce thème dans les écrits médiévaux de cette « communauté littéraire » invite à considérer l'ensemble de ces ouvrages comme relevant d'un genre littéraire à part entière. En outre, l'essentiel de ces textes porte sur la ville de Fusṭāṭ, première fondation musulmane en Afrique, à laquelle ils confèrent une place particulière dans l'histoire de l'Égypte. Enfin, l'écriture de cette histoire obéit elle-même à des règles qui se sont perfectionnées peu à peu, tout au long des six siècles (IIIe/IXe-IXe-XVe siècles) qui vont jusqu'à la fin du Moyen Âge. La particularité de l'histoire de la capitale égyptienne a ainsi généré une écriture normée de l'histoire de la cité et un véritable genre s'est développé à Fusṭāṭ.

Pour mieux appréhender les spécificités du genre « *Ḫiṭaṭ* » en Égypte, il convient, dans un premier temps, de revenir rapidement sur la production historique dédiée à la ville dans le monde musulman en général. Ensuite, pour étudier les codes de ce genre littéraire, il faudra analyser la méthode d'écriture des rédacteurs des *Ḫiṭaṭ* en Égypte, comprendre l'organisation de leurs travaux et repérer l'interaction entre les différents auteurs du genre.

3. Donner, *Narratives of Islamic Origins*, p. 216.
4. Borrut, *Entre mémoire et pouvoir*, p. 34.
5. Donner, *Narratives*, p. 214.
6. *Ibid.*, chap. 6, 7, 8.
7. *Ibid.*, p. 226.

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les *Ḫiṭaṭ*, un genre égyptien *sui generis* [8]

Il peut paraître de prime abord hasardeux d'avancer que le thème des *Ḫiṭaṭ*, en tant que mode d'écriture historique, est égyptien et diffère de ce qui s'écrivait en matière de topographie historique dans les autres *miṣr*-s, Kūfa [9] et Baṣra [10]. On connaît l'intérêt précoce des lettrés musulmans pour ce que l'on pourrait qualifier d'archivage de l'histoire des premières villes musulmanes, à la fois description de l'installation des armées de conquête dans les régions conquises et catalogage des repères urbains célèbres de ces villes. Malgré l'existence d'un ouvrage de *Ḫiṭaṭ* concernant Kūfa, le *Kitāb ḫiṭaṭ al-Kūfa* d'al-Hayṯam b. Adī (m. 209/824) [11], le genre « *Ḫiṭaṭ* » ne s'est pas développé de manière significative en Irak, et il semble que les historiens postérieurs, tels qu'al-Balāḏurī et al-Ṭabarī, ne lui aient pas accordé une place de choix dans leurs productions historiques. En effet, si l'on examine les parties relatives au *taḫṭīṭ* des deux *miṣr*-s irakiens dans les œuvres de ces historiens dits « classiques », on note leur peu d'intérêt pour l'histoire topographique et la primauté qu'ils accordent au politique sur l'urbain.

Nombreux sont les ouvrages qui ont été dédiés à l'histoire des villes islamiques, du moins d'après leur titre. À la fin du IIIe/IXe siècle, Aslam b. Sahl al-Wāsiṭī (m. 292/905) consacra un travail à sa ville natale de Wāsiṭ [12] ; on peut citer également Abū Zakariyyā b. al-Qāsim al-Azdī (m. 334/945) et son livre, le *Tārīḫ al-Mawṣil* [13]. Et cet art connaît son apogée avec le *Tārīḫ Baġdād* d'al-Ḫaṭīb al-Baġdādī (m. 463/1070) [14] et le *Tārīḫ Dimašq* d'Ibn ʿAsākir [15]. L'examen de ces textes montre que la présentation de la ville n'y repose pas sur une description topographique ; en effet, pour ces auteurs, écrire l'histoire de Bagdad ou de Damas revenait essentiellement à recenser les célébrités natives de ces villes, ou y ayant séjourné. D'autres ouvrages s'intéressent essentiellement à l'histoire politique de la ville, notamment l'*Histoire de Mossoul* mentionnée plus haut, ou, plus significatif encore, pour Alep, le *Zubdat al-ḥalab min ṭārīḫ Ḥalab*, d'Ibn al-ʿAdīm [16].

Dans ces ouvrages, la description topographique de la ville occupe un chapitre assez conséquent au début de l'œuvre, détaillant l'histoire de sa fondation et la description de ses

8. L'expression est de Inan, *Miṣr al-islāmiyya wa-tārīḫ al-ḫiṭaṭ al-miṣriyya*, p. 5.
9. Sur Kūfa, Djaït, *al-Kūfa : naissance de la ville islamique*.
10. Al-Alī, *Minṭaqat al-Baṣra wa-ḫiṭaṭuhā*.
11. Information livrée par Ibn al-Nadīm, *Fihrist*, vol. I/2, p. 312.
12. *Tārīḫ Wāsiṭ*. Sur la ville de Wāsit, fondée dans les années 80 du Ier/VIIe siècle par al-Ḥaǧǧāǧ b. Yūsuf al-Ṯaqafī, gouverneur umayyade d'Irak, voir Sakly, « Wāsiṭ », p. 165-169.
13. Sur Mossoul, voir Robinson, *Empire and Elites*, p. 63-89.
14. Sur la topographique de Bagdad et les sources s'y étant intéressées, voir Lassner, *The Topography of Baghdad* ; al-ʿAlī, « Maṣādir dirāsat ḫiṭaṭ Baġdād », p. 3-33.
15. Sur l'histoire topographique de Damas à partir d'Ibn ʿAsākir, voir Élisséeff, *La description de Damas d'Ibn ʿAsakir*.
16. Sur Alep et l'importance de l'œuvre d'Ibn al-ʿAdīm, voir Eddé, « Sources arabes des XIIe et XIIIe siècles », p. 293-308.

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

principaux quartiers [17]. En revanche, ces chapitres ne sont qu'une introduction au sujet principal de l'ouvrage. Si la ville reste le sujet de l'étude, la dimension topographique est souvent reléguée au second plan au profit d'une présentation de ses acteurs (dans le genre des *Ṭabaqāt*) ou de son histoire événementielle.

En Égypte, la littérature musulmane consacrée aux villes a connu un développement totalement distinct. Si la capitale égyptienne est omniprésente dans les ouvrages de *Ṭabaqāt* ou d'histoire politique, comme le montrent les travaux d'al-Kindī [18], d'Ibn Yūnus [19], d'al-Maqrīzī [20] ou encore d'Ibn Taġrī Birdī [21], les historiens égyptiens ont élaboré un genre littéraire à part, les *Ḫiṭaṭ*, sorte de « description de topographie historique [22] », dans laquelle la ville est le personnage principal, le centre d'intérêt premier.

La fine analyse comparative entre les *Ḫiṭaṭ* d'al-Maqrīzī, chef d'œuvre du genre en Égypte, et sur laquelle nous reviendrons longuement, et les œuvres de ses prédécesseurs, le Bagdadien et le Damascène, faite par Julien Loiseau, permet d'étayer l'idée d'une innovation propre à l'Égypte dans ce domaine. Si une analogie entre les *Ḫiṭaṭ* d'al-Maqrīzī et les deux œuvres citées semble pouvoir être défendue, Julien Loiseau fait remarquer que cette constatation dérive essentiellement d'une lecture moderne des sources. Un examen attentif montre que la description de la ville chez al-Ḫaṭīb et Ibn ʿAsākir sert avant tout de prologue au dictionnaire biographique des hommes qui en ont illustré le nom, principal sujet de l'œuvre [23]. En revanche, dans l'œuvre d'al-Maqrīzī, il y a une prévalence totale des lieux sur les hommes, qui sont convoqués essentiellement pour enrichir la mémoire d'un lieu [24].

Dans un article consacré à al-Maqrīzī et ses *Ḫiṭaṭ*, Nāṣir al-Rabbāṭ essaye de rattacher le genre des *Ḫiṭaṭ* à une tradition historiographie dominée, selon lui, par les deux genres que sont les *Fāḍā'il* – ou éloges qui se sont concentrés particulièrement sur les aspects religieux et sacraux des villes musulmanes – et les *Ṭabaqāt* consacrées aux villes, dont les plus importants représentants sont précisément les histoires de Damas et de Bagdad évoquées. Allant plus loin dans la description du genre des *Ḫiṭaṭ*, Nāṣir Rabbāṭ le rattache d'une façon plus directe aux

17. Les exemples les plus notables sont les *Ḫiṭaṭ Baġdād* dans *Tārīḫ Baġdād*, vol. I, p. 375-450 ; *Ḫiṭaṭ Dimašq*, qui occupent un volume de l'œuvre d'Ibn ʿAsākir. Cf. Munaǧǧid, *Introduction*, p. 6-12.

18. *Kitāb al-wulāt wa-kitāb al-quḍāt*.

19. Abd al-Raḥmān b. Aḥmad b. Yūnus, historien et traditionniste égyptien du IVe/Xe siècle, auteur d'un dictionnaire biographique, aujourd'hui perdu. D'après les emprunts faits par les historiens postérieurs ce dictionnaire était composé de deux parties : une sur les Égyptiens, appelée *Tārīḫ al-Miṣriyyīn* ; et une seconde sur les étrangers ayant séjourné en Égypte, intitulée *Tārīḫ al-ġurabā'*. L'importance de cette œuvre et sa circulation dans les milieux lettrés, notamment chez les spécialistes de la science des autorités, *'ilm al-riǧāl*, a permis à un chercheur égyptien de la reconstituer en partie, voir Ibn Yūnus, *Tārīḫ Ibn Yūnus*, 2 vols.

20. Dans son *al-Muqaffā al-kabīr*.

21. *Al-Nuǧūm al-zāhira fī mulūk Miṣr wa-l-Qāhira*.

22. Cahen, « Khiṭaṭ », p. 22.

23. Loiseau, *Reconstruire la maison du sultan*, p. 23-24.

24. *Ibid*, p. 24.

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ouvrages géographiques, *al-Masālik wa-l-mamālik*, aux visées « géopolitiques » selon l'auteur, notamment à partir des victoires enregistrées par les Mamelouks sur les Mongols et les croisés [25].

Malgré ses rapprochements avec d'autres genres littéraires, Nāṣir Rabbāṭ insiste sur les particularités égyptiennes du genre des *Ḫiṭaṭ*, qui a emprunté aux *Faḍā'il*, aux *Ṭabaqāt* et aux ouvrages géographiques nombre de caractéristiques et de traditions, en les adaptant à ses propres fins méthodologiques et « idéologiques [26] ». Il est intéressant de noter, à la suite d'autres chercheurs, que, en dehors de l'Égypte, aucune source parvenue jusqu'à nous ne porte le titre de *Ḫiṭaṭ*, à l'exception de l'ouvrage perdu d'al-Hayṯam mentionné plus haut, ce qui augmente la probabilité d'un genre littéraire ayant eu un destin particulier dans la vallée du Nil [27]. Les raisons de cette innovation égyptienne en matière de littérature topographique résident, selon certains chercheurs, dans le sentiment d'appartenance aigu à l'Égypte et sa capitale Fusṭāṭ-Le Caire qui caractérise les auteurs, sentiment qui devient plus tangible, selon Nāṣir Nabbāṭ, avec l'établissement du califat fatimide en Égypte et la concurrence entre Le Caire et Bagdad en matière de légitimité politico-religieuse [28].

Pour sa part, Ayman Fu'ād Sayyid range le genre des *Ḫiṭaṭ* dans la catégorie de la géographie historique locale, en prenant comme exemple les travaux d'al-Ḫaṭīb al-Baġdādī, d'Ibn Šaddād ou encore d'Ibn ʿAsākir. Cependant, il note l'innovation égyptienne en matière de *Ḫiṭaṭ* en mettant l'accent sur les différences sensibles entre les *Ḫiṭaṭ* d'al-Maqrīzī, qu'il qualifie de premier ouvrage spécialisé dans l'histoire d'une ville, et les travaux des historiens mentionnés plus haut [29]. Pour Ayman Fu'ād Sayyid tout comme pour Nāṣir Rabbāṭ, les *Ḫiṭaṭ* d'al-Maqrīzī sont une œuvre fondatrice de l'histoire citadine, *al-tārīḫ al-ʿumrānī* [30]. Partant de cette constatation, il convient de suivre la production littéraire égyptienne consacrée aux *Ḫiṭaṭ* afin de dégager les grandes lignes de ce genre et de sa codification sur une période longue de six siècles, depuis Ibn ʿAbd al-Ḥakam jusqu'à al-Maqrīzī.

La première occurrence des *Ḫiṭaṭ* se trouve dans le chapitre intitulé *ḏikr al-ḫiṭaṭ*, dû à la plume de ʿAbd al-Raḥmān b. ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-Ḥakam (m. 257/871) [31] et le thème sera traité par la plupart des historiens musulmans de l'Égypte médiévale jusqu'à al-Suyūṭī (m. 911/1505) [32]. Cette longévité du thème est significative, elle relève d'une codification « littéraire » qui n'a cessé de se perfectionner depuis le III^{e}/IX^{e} siècle pour atteindre son aboutissement avec le

25. Rabbāṭ, « al-Madīna wal-sulṭa wal-tārīḫ », p. 82.

26. *Ibid.*, p. 83.

27. Cette constatation n'est pas nouvelle, elle est bien connue des historiens ayant travaillé sur ce genre littéraire qui mettent tous l'accent sur la singularité égyptienne en matière de rédaction des *Ḫiṭaṭ*. Voir essentiellement Cahen, « Khiṭaṭ », p. 40 ; Denoix, *Décrire Le Caire*, p. 13-14 ; Sayyid, « L'évolution de la composition du genre des ḫiṭaṭ en Égypte musulmane », p. 63-73 ; Rabbāṭ, « al-Madīna », p. 83.

28. Rabbāṭ, « al-Madīna », p. 83.

29. *La capitale de l'Égypte*, p. XXVII ; *Musawwadat al- Maqrīzī*, *Introduction* p. 6 ; *Introduction au vol. I des Ḫiṭaṭ* d'al-Maqrīzī, p. 8.

30. Sayyid, « Introduction au vol. I », p. 9 ; Rabbāṭ, « al-Madīna », p. 79.

31. *Fuṭūḥ Miṣr wa aḫbāruhā*, p. 91-139.

32. *Ḥusn al-muḥāḍara fī aḫbār Miṣr wa-al-Qāhira*, p. 130-136, intitulé aussi *ḏikr al-ḫiṭaṭ*. Sur cet historien, voir Garcin, « Histoire, opposition, politique et piétisme traditionaliste dans le *Ḥusn al-muḥāḍara* de Suyūṭī », p. 33-40.

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

chef d'œuvre du genre, *al-Mawāʿiẓ wal-iʿtibār fī ḏikr al-ḫiṭaṭ wa-al-āṯār* d'al-Maqrīzī, plus connu sous le titre d'*al-Ḫiṭaṭ*[33]. Ce dernier s'inscrit d'ailleurs dans une lignée d'historiens ayant traité ce thème d'une part, en répertoriant les vestiges et repères urbains de la capitale égyptienne (Fusṭāṭ, puis Le Caire) et, d'autre part, en élaborant les codes de cette thématique. Comme le fait remarquer Sylvie Denoix, « le recours à ces autorités anciennes prend une signification particulière[34] » chez al-Maqrīzī, qui écrit dans l'introduction de son livre :

> « Le premier à avoir répertorié les *ḫiṭaṭ* de Miṣr et ses vestiges, et à avoir cité leurs causes dans une compilation (*dīwān*) est Abū ʿUmar Muḥammad b. Yūsuf al-Kindī. Ensuite, le cadi Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Salāma al-Quḍāʿī a rédigé son ouvrage intitulé *al-Muḫṭār fī ḏikr al-ḫiṭaṭ wa- l-āṯār*[35]. »

Et al-Maqrīzī de continuer à nommer les autres rédacteurs de *Ḫiṭaṭ* que sont Ibn Barakāt al-Naḥwī[36], al-Šarīf al-Ǧawwānī[37], Ibn al-Mutawwaǧ[38] et Ibn ʿAbd al-Ẓāhir[39]. On trouve le même souci de citer ses prédécesseurs dans l'œuvre d'Ibn ʿAbd al-Ẓāhir, *al-Rawḍa al-bahiyya al-zāhira fī ḫiṭaṭ al-muʿuziyya al-Qāhira*, consacrée essentiellement à la description topographique du Caire, qu'il amplifie[40]. Cette méthode – référence systématique aux ouvrages des *Ḫiṭaṭ* – permet donc non seulement de dresser une liste des œuvres appartenant à ce genre littéraire, mais surtout de suivre la méthode de rédaction de ces auteurs et, par conséquent, de détecter les caractéristiques de ce thème.

Si al-Maqrīzī ne mentionne pas Ibn ʿAbd al-Ḥakam parmi les rédacteurs des *Ḫiṭaṭ*, c'est essentiellement parce qu'il ne cite, comme le montre le passage traduit de son introduction, que les auteurs qui ont produit un livre entier de *Ḫiṭaṭ*. Ibn ʿAbd al-Ḥakam, pour sa part, n'y a consacré qu'un chapitre : il ne peut donc faire partie des auteurs de ce genre pour l'historien mamelouk. Dans un autre passage, toutefois, il montre qu'Ibn ʿAbd al-Ḥakam est une référence incontournable pour l'étude des *ḫiṭaṭ* de Fusṭāṭ[41]. En effet, son texte sur la topographie de

33. Sur Maqrīzī et son œuvre majeure, voir essentiellement Denoix, *Décrire Le Caire* ; Rabbāṭ, p. 15-17, « al-Madīna », p. 77-100 ; les introductions d'A.F. Sayyid à l'édition de cette œuvre ; Bauden, « al-Maqrīzī », p. 1074-1076 ; Loiseau, *Reconstruire la maison du sultan*, p. 19-27.
34. *Décrire Le Caire*, p. 13.
35. *Ḫiṭaṭ*, vol. I, p. 9.
36. Abū ʿAbd Allāh Muḥammad (m. 520/1126). Cf. *Muʿǧam al-udabāʾ*, p. 2440 ; ʿInān, *Muʾarriḫū Miṣr al-islāmiyya*, p. 55-60 ; Sayyid, *Introduction au volume I*, p. 11-13.
37. Muḥammad b. Asʿad (m. 588/1092). Cf. al-Ṣafadī, *al-Wafī bil-wafiyyāt*, vol. II, p. 202 ; Sayyid, *Introduction au volume I*, p. 13-14.
38. Muḥammad b.ʿAbd al-Wahhāb (m. 730/1330), auteur de *Īqāẓ al-Mutaġaffil wa-ittiʿāẓ al-muta'ammil*. Voir al-Maqrīzī, *al-Muqaffā al-kabīr*, vol. VI, p. 116 ; Sayyid, *Introduction au volume I*, p. 18-19.
39. *Ibid*, p. 10.
40. Grâce à Ibn ʿAbd al-Ẓāhir, nous apprenons que les *Ḫiṭaṭ* d'al-Kindī comprenaient un seul tome, tandis que celles d'al-Quḍāʿī en comptaient deux, *al-Rawḍa al-bahiyya*, p. 5-6. Sur cet historien, voir l'introduction de Sayyid dans l'édition de l'ouvrage mentionné, p. 11-18.
41. *Ḫiṭaṭ*, vol. II, p. 282.

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fusṭāṭ est le plus ancien représentant de ce genre. Il convient donc de l'analyser en profondeur pour mieux comprendre la genèse du genre, puis sa codification ultérieure.

Le chapitre en question, avec ses sous-parties, occupe une place centrale dans l'ouvrage d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam. Il est précédé de deux chapitres, l'un portant sur le passé antéislamique de l'Égypte, dominé par le thème des « éloges », les *faḍā'il*, l'autre concernant la conquête musulmane du pays. Il est intéressant de noter dès maintenant que ce schéma se répète dans tous les ouvrages égyptiens. La partie réservée aux *Ḫiṭaṭ* proprement dite est toujours devancée par une présentation de l'histoire de l'Égypte ancienne, une histoire essentiellement biblique qui se clôt avec la conquête musulmane du pays [42]. Un ouvrage de *Ḫiṭaṭ* aussi important que *al-Intiṣār li-wāsiṭat ʿiqd al-amṣār* d'Ibn Duqmāq, dont seuls les tomes IV et V sont parvenus jusqu'à nous, devrait suivre le même schéma. Les tomes manquant constituent très probablement une fresque historique présentant l'Égypte dans sa marche vers la révélation [43].

Selon Ibn ʿAbd al-Ḥakam, l'étude des *Ḫiṭaṭ* vise essentiellement à décrire de l'installation de l'armée de conquête sur le sol de la future Fusṭāṭ par le biais de la distribution des lots d'installations et à retracer l'évolution topographique et urbaine de la ville. La structure du chapitre diffère sensiblement de celle retenue par son contemporain al-Balāḏurī pour Baṣra et Kūfa. Alors que ce dernier donne rapidement la liste des *Ḫiṭaṭ* irakiennes, en insistant sur quelques repères urbains de deux villes, Ibn ʿAbd al-Ḥakam dresse deux listes exhaustives de *ḫiṭaṭ* : individuelles et collectives.

C'est probablement la nature de l'installation elle-même qui a façonné et marqué le genre des *Ḫiṭaṭ* en Égypte. Julien Loiseau fait remarquer, à juste titre, que les *Ḫiṭaṭ*, en tant que genre, sont indissociables du contexte de la conquête arabe. Si les auteurs égyptiens continuent de transmettre les listes des *Ḫiṭaṭ* tribales de Fusṭāṭ jusqu'à la fin du Moyen Âge, c'est essentiellement pour « signifier une origine et rendre compte des rémanences topographiques lentes à s'estomper [44] ». Fusṭāṭ a connu à sa fondation le schéma topographique suivant : des concessions individuelles appelées *dār*-s, situées au centre de Fusṭāṭ, autour de la mosquée de ʿAmr, et conçues pour loger les illustres chefs de la conquête, essentiellement mecquois et Médinois ; et des concessions collectives (*Ḫiṭaṭ*) prévues pour les tribus, chacune d'entre elles ayant sa propre *ḫiṭṭa*. C'est ce système qui a permis à Sylvie Denoix de comprendre le mode d'installation urbain à Fusṭāṭ, à la fois individuel (*dār*) et collectif (*ḫiṭṭa*) [45]. Il est plus que probable que le système fut identique à Kūfa et à Baṣra [46], mais seul le langage urbain précoce des œuvres de *Ḫiṭaṭ* égyptiennes rend une telle investigation possible.

42. Il convient d'exclure de cette liste l'ouvrage d'Ibn ʿAbd al-Ẓāhir qui débute directement par l'histoire du Caire et son fondateur, al-Muʿizz li-Dīn Allāh al-Fāṭimī.

43. *Décrire Le Caire*, p. 14. Cela a été rendu possible par une comparaison entre l'œuvre d'Ibn Duqmāq et celle d'al-Maqrīzī où l'auteur observe une similitude de l'organisation générale des deux ouvrages.

44. *Reconstruire la maison du sultan*, p. 22.

45. *Décrire Le Caire*, p. 73-80. Pour les termes techniques relatifs à la topographie de Fusṭāṭ, voir Garcin, « Toponymie et topographie », p. 113-118.

46. Denoix, « Founded Cities in the Arab World », p. 119.

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Un genre littéraire marqué par les crises de la ville

Dans son étude sur la Fusṭāṭ mamelouke, Sylvie Denoix montre que le « moteur » de ce genre littéraire est la désolation que ressent l'auteur des *Ḫiṭaṭ* face à la crise ayant affecté l'Égypte et surtout sa capitale [47]. Cette idée est reprise par Julien Loiseau dans son étude sur l'ordre urbain du Caire entre le milieu du XIVe et le milieu du XVe siècle. L'auteur insiste, lui aussi, sur la ruine comme *le* prétexte des *Ḫiṭaṭ* d'al-Maqrīzī, qu'il qualifie d'« autopsie de la ruine [48] ».

Al-Maqrīzī met particulièrement l'accent sur l'importance de la crise dans la rédaction des *Ḫiṭaṭ* en évoquant les œuvres d'époque fatimide, ainsi que son propre ouvrage. Ainsi, il livre l'essence même de ce genre codifié dans l'introduction de son œuvre en écrivant :

> « J'ai voulu extraire l'histoire de tout ce que l'Égypte renferme de vestiges encore subsistants qui proviennent des nations passées, des générations éteintes, tout ce que la ville de Fusṭāṭ-Miṣr offre encore de monuments que la longueur du temps a entièrement ou presque entièrement dégradés ; en sorte que bientôt, la main de la destruction et du néant en fera disparaître toutes les traces [49]. »

Le souci d'archiver l'histoire de la ville et du pays avant que la ruine ne les affecte est aussi présent dans le langage d'al-Qalqašandī (m. 821/1418), contemporain d'al-Maqrīzī et rédacteur d'un important chapitre de *Ḫiṭaṭ*, inséré dans son encyclopédie *Ṣubḥ al-aʿšā* [50]. En évoquant les *ḫiṭaṭ* de Fusṭāṭ, il donne les motivations de son travail sur l'ancienne capitale égyptienne, qui ne diffère pas de celle de ses contemporains Ibn Duqmāq et al-Maqrīzī :

> « … la plupart des anciennes *ḫiṭaṭ* ont disparu, leurs traces furent effacées. Ce qui en reste est très réduit et leurs aspects ont changé. Si tu regardes les [ouvrages de] *Ḫiṭaṭ* d'al-Kindī, al-Quḍāʿī et d'al-Šārīf al-Nassāba, tu verras ce qu'al-Fusṭāṭ renfermait d'architecture, et ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Nous avons procédé à l'énumération des *ḫiṭaṭ* mentionnées pour sauvegarder leur nom et attirer l'attention sur leur état passé [51]. »

Si la centralité du thème de la crise dans le genre des *Ḫiṭaṭ* à l'époque mamelouke semble incontestable, il nous paraît intéressant d'étendre cette relation de cause à effet aux autres auteurs des *Ḫiṭaṭ*. Julien Loiseau pense que la généalogie des *Ḫiṭaṭ*, en tant que genre littéraire, « n'est pas autre chose que le produit du réinvestissement par al-Maqrīzī d'une partie de l'historiographie égyptienne médiévale [52] », dans le sens où c'est al-Maqrīzī qui, dans son

47. *Décrire Le Caire*, p. 13.
48. *Reconstruire la maison du sultan*, p. 19, 166-167.
49. *Ḫiṭaṭ*, vol. I, p. 4.
50. Si al-Qalqašandī n'a pas rédigé un ouvrage de *Ḫiṭaṭ* à part entière, il convient de voir dans le long chapitre consacré à l'Égypte, dans le volume III de son *Encyclopédie* (p. 282-532) et une partie du vol. IV (p. 1-72), un travail qui obéit aux règles du genre des *Ḫiṭaṭ*. Sayyid, « Remarques sur la composition des *Ḫiṭaṭ* », p. 235.
51. *Ṣubḥ al-aʿšā*, vol. III, p. 338.
52. *Reconstruire la maison du sultan*, p. 25.

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

effort d'attribuer à ses prédécesseurs une fonction historiographique bien précise, inscrit leur témoignage dans le contexte des crises ayant affecté le paysage urbain de la capitale égyptienne. Sans la ruine de la capitale égyptienne, la disparition d'une certaine Égypte médiévale et l'entreprise d'enregistrement faite par al-Maqrīzī, tout un pan de l'historiographie égyptienne médiévale aurait disparu, conclut le même auteur [53].

Ce constat est explicite dans l'œuvre d'al-Maqrīzī. Son recours aux autorités en matière de *Ḫiṭaṭ* est conditionné par cette monumentale entreprise qui aboutit à consigner par écrit l'état des lieux de la capitale égyptienne avant que la ruine ne l'emporte. C'est ce qui explique, entre autres, que le classement des œuvres de *Ḫiṭaṭ* par al-Maqrīzī est tributaire des crises ayant affecté Fusṭāṭ-Le Caire. C'est cette prédominance de la ruine comme *repère historiographique* qui nous pousse à étendre la réflexion relative aux rapports entre la rédaction des *Ḫiṭaṭ* et la ruine de la ville aux autres représentants de ce thème littéraire, en particulier Ibn ʿAbd al-Ḥakam et al-Quḍāʿī. En d'autres termes, la crise fut-elle le prétexte de rédaction des œuvres antérieures des *Ḫiṭaṭ*, ou ne concerna-t-elle que les témoins du XV^e^ siècle qui se chargèrent de l'étendre aux travaux de leurs prédécesseurs ?

Ibn ʿAbd al-Ḥakam rédigea son ouvrage dans une période particulièrement mouvementée, marquée par une guerre interminable entre le pouvoir abbaside et les tribus arabes d'Égypte [54]. La crise commence au cours de la deuxième moitié du II^e^/VIII^e^ siècle autour de la question fiscale. Le pouvoir abbaside, soucieux de mieux contrôler l'assiette fiscale en Égypte, durcit sa politique à l'égard des contribuables égyptiens, musulmans et chrétiens réunis. Cela se manifesta essentiellement par l'envoi de contingents armés étrangers à la province égyptienne, après que le pourvoir abbaside ait constaté la complaisance de la garnison de Fusṭāṭ, le *ǧund* de Miṣr, à l'égard des rebelles du Delta [55]. Cette situation chaotique amena deux familles – l'une égyptienne, l'autre ḫurāsānienne – à se partager le pouvoir en Égypte pendant près de dix ans, en l'absence d'un pouvoir central désormais trop éloigné [56]. La capitale, Fusṭāṭ, fut le théâtre d'affrontements sanglants entre les deux protagonistes, et cette lutte dut affecter sensiblement la physionomie de la ville [57]. À aucun moment, Ibn ʿAbd al-Ḥakam ne laisse transparaître les raisons fondamentales qui sont à l'origine de la rédaction de son ouvrage, mais on ne peut s'empêcher de faire un rapprochement avec cette « idéologie de la crise » qui a grandement façonné l'historiographie égyptienne, et particulièrement celle des *Ḫiṭaṭ*. Il

53. *Ibid.*

54. Sur cette période mouvementée de l'histoire politique en Égypte, voir Dunn, *The Struggle for ʿAbbāsid* Egypt, p. 22-72 ; Kennedy, « The Egypt as a Province », p. 79-84.

55. Kindī, *Wulāt*, p. 126.

56. Les Banū al-Ǧarawī et les Banū al-Sarī b. al-Ḥakam ont régné sur l'Égypte pendant la première décennie du III^e^/IX^e^ siècle. Selon al-Kindī, « Fusṭāṭ et la Haute Égypte étaient contrôlées par Ibn al-Sarī, alors que la Basse Égypte était aux mains d'Ibn al-Ǧarawī », *Wulāt*, p. 173

57. Al-Kindī mentionne de nombreux troubles dans la ville, causés par le retard dans le paiement des soldes, ou encore le mécontentement du *ǧund* à l'égard de la politique exercée par nombre de gouverneurs abbasides. Mais les évènements les plus sanglants à Fusṭāṭ opposèrent une partie du vieux *ǧund* de Fusṭāṭ à la garnison ḫurāsānienne arrivée par vagues successives depuis l'an 170/786, *Wulāt*, p. 159, 173.

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

faut rappeler que la famille d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam a particulièrement souffert de la politique répressive des Abbasides au moment de l'inquisition, *al-miḥna* [58].

Il est intéressant de remarquer que l'ouvrage d'al-Maqrīzī suit, dans ses grandes lignes, celui d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam : une longue introduction sur le passé égyptien, suivie d'une présentation de la conquête, puis le cœur de l'ouvrage représenté par les *ḫiṭaṭ* à proprement parler, et enfin une histoire politique. Grâce aux travaux récents de Frédéric Bauden sur la méthode de travail d'al-Maqrīzī, on peut mesurer l'ampleur de l'influence des *Fuṭūḥ Miṣr* sur les *Ḫiṭaṭ*. Dans son carnet préparatoire, al-Maqrīzī note qu'il entend résumer l'œuvre d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam, qui occupe plusieurs folios du carnet. Les principaux chapitres y figurent, dans l'ordre donné par Ibn ʿAbd al-Ḥakam [59]. Le même résultat émerge aussi de la comparaison de l'œuvre d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam avec celle d'al-Suyūṭī [60], ce qui ne peut être le résultat du hasard, mais participe plus, nous semble-t-il, d'une méthode consistant à écrire l'histoire égyptienne, au centre de laquelle la ville de Fusṭāṭ (et à un moindre degré celle du Caire) tient la place de choix.

L'ouvrage d'al-Kindī, le *Kitāb al-Ḫiṭaṭ* est aujourd'hui perdu, mais nous pouvons, d'après les passages conservés chez al-Qalqašandī, Ibn Duqmāq et al-Maqrīzī, avoir une idée de son contenu. Al-Kindī écrivait lui aussi à une époque de crise politique majeure, marquée par l'affaiblissement du pouvoir iḫšīdide et par les tentatives de conquête de l'Egypte menées par les tribus berbères du Maghreb sous la houlette des Fatimides. Toute son œuvre semble marquée par le souci d'archiver l'histoire de Fusṭāṭ avant que la ruine (politique) ne l'atteigne, ruine inéluctable aux yeux de l'auteur eu égard à la gravité de la crise politique que le pays traversait. Même si l'on ne possède que des fragments de ses écrits, leur titre indique la volonté d'al-Kindī de consigner ce pan de l'histoire égyptienne avant sa disparition [61].

Nous avons dit que l'époque à laquelle al-Kindī rédigeait son œuvre était marquée par une crise politique (et sans doute sociale) majeure en Égypte. Quoique Maqrīzī ne fasse pas explicitement le lien entre la crise du milieu du IVe/Xe siècle et les *Ḫiṭaṭ* d'al-Kindī, il est

58. *Al-miḥna*, l'épreuve, instaurée par le calife abbaside al-Ma'mūn en 218/833, et destinée à examiner la position des plus importants *fuqahā'* de l'empire vis-à-vis de la doctrine de la création du Coran. Cf. Ferjani, « Théologiens et pouvoir politique ». Sur la répercussion de cette politique sur les Banū ʿAbd al-Ḥakam, voir *Quḍāt*, p. 464-466 ; Abū l-ʿArab, *Kitāb al-miḥan*, p. 218-219.

59. Bauden, « Maqriziana I », p. 33-35 ; *id.*, « Maqriziana IV », p. 27. Dans une note de bas de page, l'auteur annonce une étude à part sur les emprunts faits par al-Maqrīzī à Ibn ʿAbd al-Ḥakam, intitulée Maqriziana V : Ibn ʿAbd al-Ḥakam and al-Maqrīzī, « Maqriziana I », p. 34, note 32.

60. Sur la structure du *Ḥusn al-muḥāḍara*, voir Garcin, « Histoire, opposition », p. 40-49.

61. Toute l'œuvre de Kindī est centrée sur la ville de Fusṭāṭ et ses habitants. Elle se décline comme suit : un ouvrage sur les *ḫiṭaṭ* de Fusṭāṭ, le *Kitāb al-ḫiṭaṭ* ; une histoire de la mosquée de ʿAmr, le *Kitāb masǧid ahl al-Rāya* ; un ouvrage sur le *ǧund* d'Égypte, le *Kitāb al-ǧund al-ġarbī* ; un dictionnaire biographique sur les *mawālī* ; un ouvrage sur la bataille qui a opposé l'armée syrienne de Marwān b. al-Ḥakam aux partisans de ʿAbd Allāh b. al-Zubayr au sud-est de Fusṭāṭ pendant la deuxième guerre civile (64/685), le *Kitāb al-ḫandaq wa-al-tarāwīḥ*, et le double travail, seul à être parvenu jusqu'à nous, le *Kitāb al-wulāt wa-kitāb al-quḍāt*. Deux autres titres traitent de sujets un peu différents, le *Kitāb Marwān al-Ǧaʿdī* (Marwān b. Muḥammad, dernier calife umayyade ayant trouvé la mort en Égypte en 132/750) et le *Kitāb al-Sarī b. al-Ḥakam*, du nom du commandant militaire du Ḫurāsān arrivé en Égypte dans les années 70 du IIe/VIIIe siècle pour en devenir le gouverneur quasi indépendant au début du IIIe/IXe siècle. Sur l'œuvre de Kindī, voir Guest, *Introduction*, p. 8-13.

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

possible de déceler, dans son ouvrage, une relation de cause à effet entre les deux. Dans la partie relative aux gouverneurs d'Égypte de l'époque pré-fatimide, il intitule un paragraphe comme suit : *Ḏikr man waliya Miṣr min al-umarā' baʿda ḫarāb al-Qaṭā'iʿ ilā an buniyat Qāhirat al-Muʿizz ʿalā yad al-qā'id Ǧawhar*, Mention des gouverneurs d'Égypte depuis la ruine d'al-Qaṭā'iʿ jusqu'à la construction du Caire d'al-Muʿizz par le général Ǧawhar [62]. Le repère chez al-Maqrīzī est toujours la crise (*al-šidda*) ou la ruine (*al-ḫarāb*) qui affecte la cité. Écrire les *Ḫiṭaṭ* a pour objectif d'enregistrer les vestiges, les traces, les bâtiments avant leur disparition [63].

Le premier ouvrage de *Ḫiṭaṭ* dans lequel on peut apprécier l'influence de la crise (*šidda*) et de la ruine (*ḫarāb*) sur les auteurs égyptiens est celui de al-Quḍāʿī. Bien qu'il soit perdu, les emprunts faits à cet ouvrage par al-Qalqašandī, Ibn Duqmāq et, surtout, al-Maqrīzī, permettent d'en comprendre la structure, ainsi que les motivations de son auteur.

À plusieurs endroits, copiés par les auteurs mamelouks mentionnés plus haut, al-Quḍāʿī clôt sa description d'un monument, d'un quartier ou d'une circonscription (*kūra*) par la mention de la ruine qui l'a affecté. Dans son chapitre réservé aux circonscriptions égyptiennes, il divise l'Égypte en trois régions, comprenant soixante-cinq circonscriptions (*kūra*-s) [64]. Sa description de l'ancienne cité (*birbā*) de Dendera est significative de ce souci de placer la ruine au centre de la narration :

> « Il s'agit d'une *birbā* étrange qui contient cent quatre vingt fenêtres ; le soleil entre chaque jour par une de ses fenêtres et sort par où il est entré. Elle est en ruine aujourd'hui et il n'en reste que des vestiges [65]. »

Un exemple plus significatif encore permet d'appuyer l'hypothèse selon laquelle le fait de situer l'état d'un monument ou d'un lieu par rapport à la ruine était important pour al-Quḍāʿī ; il s'agit de la notice réservée à l'ancienne ville (*birbā*) de Samannūd, en Basse Égypte. Pour présenter cette *birbā*, al-Quḍāʿī cite al-Kindī, avant de clore le texte par l'expression suivante :

> « Ensuite, elle tomba en ruine (*ḫaribat*) aux alentours de 350 [961] [66]. »

La structure du chapitre qu'al-Maqrīzī consacre à Fusṭāṭ témoigne de cette logique de crise qui est au cœur même de son œuvre. Après avoir présenté la fondation de la ville, ses différents quartiers et les gouverneurs qui y ont siégé, il livre deux chapitres aux titres révélateurs. Le premier est intitulé *ḏikr ḫarāb al-Fusṭāṭ*, De la ruine de Fusṭāṭ, dans lequel il détaille les deux grandes crises qui ont affecté la ville : sous al-Mustanṣir, au milieu du Ve/XIe siècle [67] ; puis l'incendie

62. *Ḫiṭaṭ*, vol. II, p. 113.
63. *Décrire Le Caire*, p. 13.
64. *Ṣubḥ al-aʿšā*, vol. III, p. 379
65. *Ṣubḥ al-aʿšā*, vol. III, p. 328.
66. *Ṣubḥ al-aʿšā*, vol. III, p. 327.
67. *Ḫiṭaṭ*, vol. II, p. 135-142 ; Sayyid, *La capitale de l'Égypte*, p. 616-625.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

provoqué par le vizir Šāwar en 564/1168 [68]. Après avoir exposé ces crises, al-Maqrīzī passe à une autre étape de son schéma, qui consiste à décrire la ville à son époque ; il intitule ce chapitre *ḏikr mā ʿalay-hi madīnat Miṣr al-ān wa-ṣifatu-hā*, De l'état actuel de la ville de Miṣr et sa description [69]. Pour faire le lien entre le passé et le présent de son époque, al-Maqrīzī rappelle – encore une fois – la rupture majeure dans l'histoire urbaine de sa ville que constitue la crise :

> « Un certain nombre de récits ont été avancés pour montrer la splendeur des monuments de Fusṭāṭ-Miṣr et leur grand nombre, puis les causes qui ont précipité sa ruine. Le dernier ouvrage rédigé sur les *ḫiṭaṭ* de Miṣr que j'ai pu consulter est le *Īqāẓ al-mutaġaffil wa-ittiʿāẓ al-muta'ammil* du cadi Tāğ al-Dīn Muḥammad b. ʿAbd al-Wahhāb b. al-Mutawwağ [70]. »

Et al-Maqrīzī de livrer un résumé rapide de la description d'Ibn al-Mutawwağ, consistant à énumérer les principaux repères urbains de la ville (*ḫuṭṭ*-s, *ḫāra*-s, *zuqāq*, *darb*-s, *raḥaba*-s, *kūm*-s, etc.), comme pour donner un dernier aperçu de la ville avant de livrer sa propre description, fondée cette fois sur l'observation oculaire, comme le montre l'ouverture de la description en question :

> « La plupart de ce qu'il [Ibn al-Mutawwağ] a mentionné a été exterminé (*bāda*) et a disparu (*daṯara*)… Je vais mentionner ici l'état actuel de la ville de Miṣr [71]. »

Les auteurs des *Ḫiṭaṭ* devaient d'abord recourir aux ouvrages antérieurs pour décrire l'état de la ville à des époques passées, en mentionnant leurs divergences sur des questions liées à la fondation, à la dénomination ou encore à l'emplacement des lieux évoqués. Suivait une description directe, autoptique, appuyée sur le témoignage direct, comme s'il s'agissait pour eux d'apporter leur propre contribution à l'archivage de l'histoire de la cité, à travers une sorte de mise au point de topographie historique.

Mémoriser l'histoire de la ville : entre passé et présent

Comment écrire l'histoire de la cité menacée par la ruine ? Contrairement à la méthode des lettrés musulmans, qui consiste à rapporter les récits en se fondant sur une chaîne de transmetteurs (*isnād*), donc en se référant à des témoins antérieurs réels ou supposés, les auteurs des *Ḫiṭaṭ* ont eu recours à la narration directe qui allie à la fois le présent (l'état des lieux à leur époque) et le passé (en se fondant sur les descriptions de leurs prédécesseurs et occasionnellement sur des témoignages oraux recueillis par l'auteur lui-même) [72].

68. *Ḫiṭaṭ*, vol. II, p. 142-146 ; Kubiak, « The Burning of Miṣr al-Fusṭāṭ », p. 51-64 ; Sayyid, *La capitale de l'Égypte*, p. 625-643.
69. *Ḫiṭaṭ*, vol. II, p. 155-170.
70. *Ḫiṭaṭ*, vol. II, p. 155.
71. *Ḫiṭaṭ*, vol. II, p. 156.
72. Méthode analysée en profondeur en ce qui concerne Ibn Duqmāq par Denoix, *Décrire Le Caire*, p. 17-28.

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans son introduction à l'édition des *Ḫiṭaṭ* de al-Maqrīzī, Ayman Fu'ād Sayyid rappelle la méthode de cet historien, constituée de trois moments : copier des ouvrages anciens (*al-naql*) en prenant soin de citer sa source écrite ; recueillir le témoignage oral de ses contemporains (*al-riwāya ʿamman adraktu*) et noter enfin le résultat de son observation directe sur le terrain, en sa qualité de témoin oculaire (*al-mušāhada*) [73]. Cette méthode est mieux connue des chercheurs aujourd'hui grâce aux importants travaux de Frédéric Bauden. La découverte récente de nouveaux manuscrits autographes de l'auteur, mais surtout de carnets de notes d'al-Maqrīzī lui ont permis de procéder à une véritable « archéologie du savoir en islam », une analyse en profondeur de la méthode des historiens musulmans dans la composition et la mise en œuvre de leurs travaux [74].

Ibn ʿAbd al-Ḥakam, pourtant décrit comme un traditionniste appliquant l'*isnād* avec rigueur, semble être l'inventeur de cette méthode en Égypte. Son chapitre sur la description topographique de Fusṭāṭ illustre ce *modus operandi*. S'il ne le dit pas explicitement, Ibn ʿAbd al-Ḥakam divise son étude sur les *ḫiṭaṭ* de Fusṭāṭ en deux parties distinctes : la première est consacrée à la description du quartier central de la ville, la *Rāya*. Quant à la seconde, elle s'intéresse aux concessions tribales, ce qui nous renvoie à la double occupation du sol, à la fois individuelle et collective. La description du quartier central suit la même logique : mentionner les *dār*-s célèbres de Fusṭāṭ, leur emplacement précis, leurs propriétaires, ainsi que des détails sur leur attribution originelle et leurs changements de propriétaires. La narration est directe, Ibn ʿAbd al-Ḥakam ne fait appel à la méthode de l'*isnād* que pour transmettre un récit dont le fond n'est pas urbain, lorsqu'il se rapporte, par exemple, à des informations concernant le propriétaire de telle ou telle *dār*. Il utilise la même méthode dans la partie relative aux concessions collectives, les *Ḫiṭaṭ* tribales. Pour chaque *ḫiṭṭa*, il donne le nom de la tribu bénéficiaire ; ses limites territoriales, en prenant souvent comme repère les frontières entre les différentes *ḫiṭaṭ*, ainsi qu'un certain nombre d'informations relatives aux tribus concernées.

L'analyse du chapitre des *Ḫiṭaṭ* chez Ibn ʿAbd al-Ḥakam pose un certain nombre de problèmes. Étant le premier représentant de ce « genre littéraire », il nous est impossible de détecter chez lui les sources qui sont à la base de sa description directe [75]. Un récit rapporté par Ibn ʿAbd al-Ḥakam, à propos de l'extension des concessions collectives des tribus, due aux vagues de migration de l'époque du troisième calife ʿUṯmān b. ʿAffān, concorde parfaitement avec les résultats de la fouille d'Isṭabl ʿAntar, quartier situé au sud-est de Fusṭāṭ. Les résultats de la fouille permettent à Roland-Pierre Gayraud d'infirmer la thèse selon laquelle les *Ḫiṭaṭ* de Fusṭāṭ étaient séparées par des espaces vides. Il n'y a aucun espace vacant selon l'archéologie, le tissu urbain est continu et dense dès l'époque de la conquête [76]. Or, il se trouve que cet état de fait est confirmé par Ibn ʿAbd al-Ḥakam lui-même, dans le passage qui clôt le chapitre sur les *ḫiṭaṭ* tribales :

73. *Introduction au vol. I*, p. 55-56, en se fondant sur le texte de Maqrīzī, *Ḫiṭaṭ*, vol. I, p. 8.
74. « Vers une archéologie du savoir ».
75. Garcin, « Habitat médiéval et histoire urbaine », p. 154.
76. Gayraud, « Fostat », p. 438.

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

> « Des espaces vides (*faḍā'*) existaient entre les délimitations des tribus (*min al-qabīl ilā al-qabīl*) jusqu'aux vagues de migration de l'époque de ʿUṯmān et peu après, qui augmentèrent la population [de Fusṭāṭ]. Par conséquent, chaque unité territoriale (*qawm*) agrandit [son territoire] pour [accueillir] ses parents, de sorte que les constructions se sont multipliées et se sont rejointes [77]. »

D'après ce passage, on constate une parfaite concordance entre les résultats de l'archéologie et l'investigation d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam puisque ce dernier confirme l'urbanisation précoce de Fusṭāṭ et, mieux encore, identifie la cause de ce phénomène, à savoir le mouvement de migration contemporain du califat de ʿUṯmān. Cela nous amène à nous poser la question suivante : sur quelles sources s'est-il donc fondé pour livrer une description aussi précise des quartiers de la ville ?

Sans doute le souvenir de l'histoire urbaine, est-il gardé et transmis par les Fusṭāṭiens dans une certaine mesure, mais ceci n'est pas suffisant pour comprendre la logique du chapitre d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam, qui ne renvoie pas à des sources antérieures. Une hypothèse peut être avancée, celle du recours de Ibn ʿAbd al-Ḥakam aux documents administratifs pour localiser les repères décrits dans son ouvrage, ou encore retracer leur histoire. Il semble que les historiens égyptiens aient eu accès très tôt aux documents du *dīwān* et qu'ils les consultaient pour l'élaboration de leurs récits historiques. L'exemple le plus notable est celui de Yaḥyā b. Bukayr (m. 231/846) [78], qui se fonde, dans un passage conservé dans les *Quḍāt* d'al-Kindī, sur une quittance trouvée dans le *dīwān al-ḫarāǧ*, l'administration financière, et remontant à la fin de l'époque umayyade, pour livrer le salaire d'un cadi de Fusṭāṭ [79]. Cette méthode – le recours aux documents du *dīwān* – prend une ampleur particulière dans le travail d'Ibn Yūnus, qui eut un accès aisé aux registres du *dīwān al-ǧund*, l'administration militaire, pour l'élaboration de ses notices biographiques[80]. Dans le livre d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam, le recours à des documents du *dīwān* est mentionnée une seule fois, mais cela pourrait confirmer l'idée d'une utilisation précoce de la documentation administrative dans la rédaction de son œuvre, méthode qui sera approfondie et plus assumée chez ses successeurs. Cette hypothèse est d'autant plus séduisante qu'un papyrus daté paléographiquement des I^er^-II^e^/VII^e^-VIII^e^ siècles montre que l'enregistrement administratif des personnes (des Compagnons, *ṣaḥāba* dans le document) était accompagné de la mention de leur résidence [81].

Les ouvrages de *Ḫiṭaṭ* d'époque mamelouke nous permettent de mieux apprécier la méthode de rédaction des historiens-topographes. Une caractéristique commune à al-Qalqašandī, Ibn Duqmāq et al-Maqrīzī consiste à évoquer un quartier ou un monument en commençant par le témoignage de leurs prédécesseurs, dont ils prennent soin de préciser qu'ils les recopiaient directement, avant de livrer l'état des lieux à leur époque. Un passage concernant une des rues

77. *Futūḥ Miṣr*, p. 128.
78. *Tārīḫ Ibn Yūnus*, vol. I, p. 507.
79. *Quḍāt*, p. 354 ; Qāḍī, « An Umayyad Papyrus ».
80. Ibn Yūnus, *Tārīḫ Ibn Yūnus*, vol. I, p. 103, 143.
81. Sijpesteijn, « A Seventh-Eighth Century List of Companions », p. 372-373.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*zuqāq*) principales de Fusṭāṭ, trouvé chez Ibn Duqmāq, corrobore cette méthode. Ce dernier emprunte sa description de *zuqāq al-Qanādīl*, la rue des lampadaires, à l'ouvrage d'al-Quḍāʿī, qui s'appuie lui-même sur les *Ḫiṭaṭ* d'al-Kindī. Ensuite, Ibn Duqmāq livre la description d'Ibn al-Mutawwaǧ, qui fournit de nouvelles informations relatives aux débouchés de cette rue au début du XIVe siècle. Enfin, il clôt sa description par sa propre contribution, fondée sur son observation sur le terrain : « Il [le *zuqāq*] est aujourd'hui ruine disparue (*ḫarāb dāṯir*) [82]. »

Al-Maqrīzī fournit un autre exemple de cette méthode où la référence à ses confrères et à la filiation des ouvrages de *Ḫiṭaṭ* est la règle. Sa description du quartier nord de Fusṭāṭ, connu sous le nom d'al-Ḥamrāʾ, la Rouge, est construite comme suit : une première étape reprend rapidement le texte d'al-Kindī, en mentionnant les trois Ḥamrāʾ. Puis, il recopie al-Quḍāʿī qui reprend le récit d'al-Kindī tout en y apportant des détails relatifs aux personnes ayant élu domicile dans ces quartiers de la ville. Vient ensuite le témoignage d'Ibn al-Mutawwaǧ, qui est lui-même actualisé come le montrent les toponymes postérieurs à l'époque d'al-Quḍāʿī. Et al-Maqrīzī de conclure par sa propre description, marquée par le présent : « les deux premiers [quartiers] sont *aujourd'hui* en ruine [83]. »

Al-Qalqašandī suit, à plusieurs endroits de son chapitre des *Ḫiṭaṭ*, la même logique qu'al-Maqrīzī, avec un style littéraire un peu différent, mais qui ne modifie pas profondément la méthode. À l'image de son confrère, il avance le récit des anciens, extrait de leurs ouvrages, pour livrer ensuite sa propre description oculaire marquée par l'expression *wa ḏālika bi-ḥasabī mā kāna ʿalay-hi al-ḥāl fī zamāni-hi*, ceci dépend de l'état des choses à son époque. Prenons un exemple qui concerne l'un des quartiers du Caire, *ḥārat al-aǧnād*, le quartier des armées. Un premier temps dans le récit de Qalqašandī consiste à livrer la description du maître des *Ḫiṭaṭ* du Caire, Ibn ʿAbd al-Ẓāhir, qui identifie la *ḥāra* en question comme une des plus importantes du Caire. Ensuite, l'historien mamelouk introduit sa propre réflexion par l'expression citée plus haut et livre l'état des lieux à son époque : « En revanche, ce quartier est tombé en ruine à notre époque [84]. »

Se référer chronologiquement aux ouvrages de *Ḫiṭaṭ* ne permettait pas seulement à l'auteur-topographe de situer la capitale égyptienne dans son évolution historique et urbaine, mais aussi de vérifier les informations avancées par ses prédécesseurs et de déceler leurs éventuelles erreurs en procédant à une lecture critique de ces ouvrages. Ainsi, il arrivait que deux auteurs de *Ḫiṭaṭ* divergent sur l'emplacement d'un monument ou sur sa date de fondation. La méthode adoptée dans ce cas est l'examen des deux versions, avant de trancher en faveur de l'une d'elles. L'exemple de la grande mosquée de Rāšida, quartier au sud-est de Fusṭāṭ, rapporté par al-Maqrīzī, donne toute l'ampleur de cette « lecture critique » des prédécesseurs. Après avoir présenté les versions d'al-Quḍāʿī et d'Ibn al-Mutawwaǧ, relatives à la construction de

82. *Intiṣār*, vol. IV, p. 13-14. Il convient de rappeler ici que, selon l'analyse de S. Denoix, Ibn Duqmāq semble occulter la crise, en insistant sur la grandeur passée de la ville. Mais, en fait, elle met au jour le procédé narratif de cet auteur qui se refuse à évoquer directement la ruine de la ville chère, sinon à travers l'évocation de quelque splendeur d'autrefois, *Décrire Le Caire*, p. 25.

83. *Ḫiṭaṭ*, vol. II, p. 38-39.

84. *Ṣubḥ al-aʿšā*, vol. III, p. 360.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

cette grande mosquée, al-Maqrīzī constate qu'il y a divergence entre les deux auteurs puisque le premier situe la fondation de la mosquée à l'époque fatimide, à la suite de la destruction d'un monastère à l'époque du calife al-Ḥākim bi-Amr Allāh [85], tandis qu'Ibn al-Mutawwaǧ dit que sa fondation remonte à l'époque de la conquête. Après avoir exposé les deux versions, al-Maqrīzī se livre à une vraie analyse critique, il écrit :

> « Ibn al-Mutawwaǧ a commis deux erreurs. La première est que Rāšida a fondé cette mosquée à l'époque de la conquête. Ce propos n'est soutenu par aucun des historiens de Miṣr. Voici al-Kindī et al-Quḍāʿī – sur lesquels on se fonde pour la connaissance des *Ḫiṭaṭ* de Miṣr – et avant eux Ibn ʿAbd al-Ḥakam ; aucun d'eux ne dit que Rāšida fonda une mosquée à l'époque de la conquête… Nous avons rapporté ci-dessus [le récit] d'al-Musabbiḥī, qui est témoin oculaire (*mušāhid*) de ce qu'il rapporta à propos de la construction de la grande mosquée mentionnée, à la place de l'église sur ordre d'al-Ḥākim bi-Amr Allāh… al-Quḍāʿī le suivit dans [ses propos]. Al-Quḍāʿī et al-Kindī énumérèrent dans leurs ouvrages concernant les *Ḫiṭaṭ* de Miṣr, les grandes mosquées (*masāǧid al-ḫuṭba*) anciennes et nouvelles à Fusṭāṭ ; ils ont cité les mosquées de Rāšida et ne mentionnèrent nulle part une grande mosquée fondée par Rāšida [à l'époque de la conquête]. Ils citèrent ce monastère, al-Quḍāʿī a précisa le nom, de même qu'il fut détruit et qu'on construisit à sa place la grande mosquée de Rāšida. Ils [al-Kindī et al-Quḍāʿī] peuvent tenir suffisamment lieu de la connaissance des vestiges de Miṣr et de ses *Ḫiṭaṭ*.
>
> La seconde est de s'appuyer sur l'observation des ruines d'une ancienne mosquée [pour démontrer l'hypothèse de l'auteur], et je ne comprends pas comment cela pourrait être considéré comme une preuve. Personne n'a nié qu'il y a une mosquée à cet endroit, il a juste été dit que Rāšida avait [construit] des mosquées (*masāǧid*), et non une grande mosquée (*masǧid ǧāmiʿ*) [86]. »

Pour critiquer la version d'Ibn al-Mutawwaǧ, al-Maqrīzī s'appuie sur les autorités en matière de *Ḫiṭaṭ* concernant Fusṭāṭ. À ses yeux, Ibn ʿAbd al-Ḥakam, al-Kindī et al-Quḍāʿī sont plus proches de l'évènement qu'Ibn al-Mutawwaǧ, ce qui confère à leurs propos une plus grande solidité. De plus, il fait appel à un témoin oculaire – al-Musabbiḥī – pour mieux étayer son propos et critiquer la version de son prédécesseur [87]. Une sorte de débat interne entre les auteurs des *Ḫiṭaṭ* est ainsi exposé par al-Maqrīzī, montrant l'importance de la filiation entre les œuvres et le souci de suivre les textes chronologiquement pour comprendre l'historique des sujets étudiés (ici une mosquée). Ibn al-Mutawwaǧ semble avoir suivi la même méthode puisque le récit rapporté montre que ce dernier a d'abord avancé les versions de ses prédécesseurs avant de les critiquer et de placer la fondation de la grande mosquée à l'époque de la conquête [88].

85. Selon le récit d'al-Musabbiḥī, conservé par al-Maqrīzī, les travaux de construction de cette mosquée commencent le 17 *rabīʿ* II 393, sur le site de l'église, entourée de cimetières juifs et chrétiens, *Ḫiṭaṭ*, vol. IV/1, p. 126 ; Sayyid, « Nuṣūṣ ḍāʾiʿa », p. 19. Sur Musabbiḥī, voir Sayyid, « Lumières nouvelles », p. 9-10.

86. *Ḫiṭaṭ*, vol. IV/1, p. 128.

87. Comme le montre Sayyid, l'œuvre de Musabbiḥī est un journal de la période dont il fut contemporain, à savoir la deuxième moitié du IVe/Xe siècle, « Lumières nouvelles », p. 9.

88. *Ḫiṭaṭ*, vol. IV/1, p. 127. Pour leur part, al-Qalqašandī et Ibn Duqmāq rapportent le même récit d'Ibn al-Mutawwaǧ sans remettre en cause la version de ce dernier, *Ṣubḥ al-aʿšā*, vol. III, p. 345 ; *Intiṣār*, vol. IV, p. 78.

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le crédit donné aux versions les plus proches de l'évènement décrit semble avoir été le critère d'al-Maqrīzī pour établir la fiabilité de l'information livrée. Nous avons dit que la description des auteurs des *Ḫiṭaṭ* est essentiellement fondée sur l'observation directe sur le terrain quand cela est possible. Si l'événement remonte à une époque marquée par l'absence de témoin oculaire, la préférence de l'auteur va naturellement au premier texte, dans l'ordre chronologique. Il arrive cependant qu'al-Maqrīzī expose deux versions divergentes sans prendre position parce qu'il se trouve démuni d'arguments solides pour confirmer l'une ou l'autre de ces versions. L'exemple de l'emplacement de la forteresse de Bāb al-Yūn est éloquent à ce propos. Après avoir exposé le texte d'al-Quḍāʿī concernant la distinction qu'il convient d'établir entre cette citadelle, située à la périphérie (*ẓāhir*) de Fusṭāṭ et « le Fort de la Cire », le Qaṣr al-Šamʿ, près de la mosquée de ʿAmr, al-Maqrīzī semble un instant reprendre à son compte cette version qui contredit celle d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam :

> « Il est clair (*ṣarīḥ*), comme tu peux le constater, que la citadelle de Bāb al-Yūn est différente de Qaṣr al-Šamʿ parce que Qaṣr al-Šamʿ se trouve à l'intérieur [du territoire] de Fusṭāṭ, alors que la citadelle de Bāb al-Yūn [se trouve], chez al-Quḍāʿī, sur la montagne connue sous l'appellation d'al-Šaraf ; et le Šaraf se trouve à l'extérieur de Fusṭāṭ [89]. »

Avant d'ajouter :

> « Ceci est le contraire de ce qu'Ibn ʿAbd al-Ḥakam a avancé son ouvrage *Futūḥ Miṣr* ; Dieu est meilleur connaisseur [90]. »

En fait, al-Maqrīzī trouve tout simplement le récit de al-Quḍāʿī plus cohérent puisque, non seulement, il distingue les deux citadelles, mais avance des arguments qui appuient cette distinction en donnant la définition du toponyme de Babylone et son emplacement. En revanche, il lui est difficile d'infirmer l'information d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam, cautionnée par le maître égyptien al-Layṯ b. Saʿd (m. 174/790) [91]. De plus, il semble que la citadelle située à la périphérie de Fusṭāṭ n'existait plus à l'époque d'al-Maqrīzī, et que son souvenir n'avait pas été gardé par d'autres auteurs puisqu'il ne cite en dernière instance qu'al-Quḍāʿī, ce qui l'empêche d'aller plus loin dans son investigation.

Si l'on reprend les analyses de Julien Loiseau présentées plus haut, on constate qu'al-Maqrīzī ne fait pas qu'investir les ouvrages de ses prédécesseurs dans le but de construire sa grande investigation sur la capitale égyptienne, il leur donne aussi la parole, laisse une place importante à leur témoignage, s'appuie sur ces autorités pour livrer un état des lieux mis à jour. La généalogie n'est pas, dans ce cas, présumée, mais assumée parce que réelle. Le réinvestissement

89. *Ḫiṭaṭ*, vol. II, p. 9.
90. *Ḫiṭaṭ*, vol. II, p. 9.
91. Grand maître de ce que certains appellent l'« école » égyptienne, voir Vadet, « L'acculturation », p. 18 ; Khoury, *Ibn Lahīʿa*, p. 87. Sur al-Layṯ b. Saʿd, voir notamment, Khoury, « al-Layth b. Saʿd ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

par al-Maqrīzī de la littérature des *Ḫiṭaṭ* fait partie, nous semble-t-il, d'une méthodologie propre à ce genre, comme le montre les témoignages d'al-Quḍāʿī, d'Ibn ʿAbd al-Ẓāhir, d'Ibn al-Mutawwaǧ, d'al-Qalqašandī ou encore d'Ibn Duqmāq. C'est là que réside la principale innovation égyptienne en matière d'écriture de l'histoire de la cité, alors que cette méthode est quasi absente dans le travail d'Ibn ʿAsākir par exemple.

Conclusion

Si la ville islamique reste un sujet de prédilection des auteurs médiévaux, par la somme d'ouvrages qu'ils lui ont consacrée, il n'en reste pas moins que l'examen rapide de cette littérature montre, à défaut de dynamiques régionales dans le sens d'interférences et d'échanges, une innovation égyptienne très prononcée. Les raisons de cette originalité du thème des *Ḫiṭaṭ* par rapport à une histoire de la ville telle que celle de Damas ou de Bagdad sont à chercher d'abord, nous semble-t-il, dans une filiation intellectuelle qui lie entre eux les lettrés de la capitale égyptienne sur la longue durée. Tous originaires de Fusṭāṭ ou du Caire, ces historiens se sont efforcés, depuis Ibn ʿAbd al-Ḥakam, d'archiver l'histoire de leur cité et d'enregistrer ses quartiers et repères urbains célèbres. Cela pourrait expliquer, en partie, la particularité du thème des *Ḫiṭaṭ* et son destin spécifique en Égypte car ce phénomène est difficilement repérable dans les ouvrages consacrés aux autres villes musulmanes.

L'histoire urbaine de Kūfa et de Baṣra semble avoir été reléguée au second plan avec la fondation de Bagdad et son érection comme capitale califale. De même, la « mobilité du pouvoir [92] » en Syrie et l'existence de plusieurs foyers de production historiographique dans le Bilād al-Šām (Damas, Alep ou encore Ḥims) n'était pas de nature à pérenniser en quelque sorte un genre littéraire consacré exclusivement à une ville au détriment des autres. On peut encore étendre la réflexion à d'autres régions du monde musulman, notamment à l'Ifrīqiya où Kairouan cède sa place de capitale à Mahdia, puis à Tunis. La longévité politique de la capitale égyptienne a donc non seulement permis la naissance d'un milieu intellectuel attaché à sa ville, et marqué par le poids de l'histoire urbaine dans la production historique, mais aussi le développement d'un « genre nostalgique [93] » dont les bases ont été jetées depuis la plus ancienne source historique parvenue jusqu'à nous, les *Fuṭūḥ Miṣr* d'Ibn ʿAbd al-Ḥakam.

Écrire l'histoire de sa cité consistait donc à mettre à jour régulièrement les connaissances sur la ville de Fusṭāṭ-Le Caire, en recourant à cette méthode de narration directe, de description oculaire des quartiers et monuments, à faire le pont entre le passé et le présent en recourant aux autorités en matière de *Ḫiṭaṭ*. Mais archiver l'histoire de la cité revenait aussi à faire l'état des lieux avant que la crise – thème majeur dans les *Ḫiṭaṭ* – n'en gomme le souvenir. Le « moteur » des auteurs était commandé par l'histoire urbaine proprement dite, contrairement aux autres productions historiques où le politique, le religieux ou l'humain prenait souvent l'ascendant sur l'urbain. Pour mieux présenter l'histoire de la ville, il fallait aussi l'insérer dans un cadre

92. Nous empruntons ce terme à Borrut, *Entre mémoire et pouvoir*, chap. VIII/B : L'exercice mobile du pouvoir.
93. L'expression est de Denoix, *Décrire Le Caire*, p. 13.

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus général, celui du pays, et l'on a vu que la structuration des ouvrages de *Ḫiṭaṭ* montre que la description topographique et urbaine proprement dite est située au centre d'une « monographie » sur l'Égypte qui débute avec la création divine et sa longue marche vers la Révélation, et se poursuit par une description de l'espace égyptien avec ses différentes circonscriptions, *kūra*-s, ses monuments antiques, ses villes de provinces, etc. Cet attachement au pays des Pharaons, que les musulmans ne tardèrent pas à adopter et à s'approprier, ce « chauvinisme » égyptien est considéré par un certain nombre de chercheurs comme le trait principal de la littérature égyptienne médiévale, au cœur de laquelle se situent les *Ḫiṭaṭ*[94]. Pour mieux comprendre ces phénomènes d'appropriation du passé, d'acculturation et de sentiments d'appartenance régionale dans un empire décrit comme centralisé, il conviendrait d'étendre la réflexion à un autre genre fort significatif et, en ce qui concerne l'Égypte, indissociable de celui des *Ḫiṭaṭ* : celui des *Faḍā'il*[95].

94. Nombreux sont les chercheurs qui mettent l'accent sur le « chauvinisme » des historiens égyptiens comme principal moteur de leur production historiographique. Voir essentiellement Vadet, « L'acculturation des Sud-Arabiques » ; Cahen, « Khiṭaṭ », p. 22 ; Rabbat, « al-Madīna », p. 82 ; Donner, *Narratives*, p. 226 ; Bauden, « De la codicologie à l'archéologie du savoir », p. 34. Pour une meilleure compréhension de ce phénomène, voir Haarmann, « Regional Sentiment in Medieval Islamic Egypt » et Cook « Pharaonic History in Medieval Egypt ».

95. Les *Faḍā'il* ou éloges sont un thème littéraire destiné à vanter les mérites d'un groupe de personnes (les Compagnons du Prophète par exemple), du Livre (*Faḍā'il al-qur'ān*) mais surtout des pays (*Faḍā'il al-buldān*). Jusqu'à une date récente, l'intérêt accordé à cette littérature fut très limité, à cause du caractère légendaire des récits et de leur manque de repères historiques. Cependant, des études montrent tout l'intérêt que peut offrir une analyse approfondie des *Faḍā'il*. En ce qui concerne l'Égypte, voir essentiellement Louca, « Le moment inaugurateur » ; Décobert, « Entre Moïse et le Pharaon » ; Denoix, « Rationnel ou irrationnel ». Pour la Syrie, voir Elad, « The History and Topography of Jerusalem ».

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie

Instruments de travail

Encyclopedia of Islam, 2nd edition, E.J. Brill, Leyde, 1954-2004, 12 volumes :

Cahen, Cl., « Khiṭaṭ », V, p. 22.
Sakly, M., « Wāsiṭ », XI, p. 165-169.

Sources

Abu l-ʿArab, Muḥammad b. Aḥmad b. Tamīm (m. 333/944), *Kitāb al-miḥan*, éd. Y.N. Ḥabbūrī, Dār al-Ġarb al-Islāmī, Beyrouth, 1983

Al-Azdī, Abū Zakariyyā b. al-Qāsim (m. 334/945), *Tārīḫ al-Mawsil*, éd. M. Ḥabība, Le Caire, 1967.

Al-Balādurī, Aḥmad b. Yaḥyā (m. 279/892), *Futūḥ al-buldān*, éd. A. al-Ṭabbāʿ, Muʾassasat al-Maʿārif, Beyrouth, 1987.

Al-Ḫaṭīb al-Baġdādī, Abū Bakr Aḥmad b. ʿAlī (m. 463/1070), *Tārīḫ madīnat al-Salām*, éd. B. Maʿrūf, Dār al-Ġarb al-Islāmī, Beyrouth, 2001.

Ibn ʿAbd al-Ẓāhir, *al-Rawḍa al-bahiyya al-zāhira fī ḫiṭaṭ al-muʿiziyya al-Qāhira*, éd. A.F. Sayyid, al-Dār al-Miṣriyya al-Lubnāniyya, Le Caire, 1996.

Ibn ʿAbd al-Ḥakam, ʿAbd al-Raḥmān b. ʿAbd Allāh (m. 257/871), *Futūḥ Miṣr wa-aḫbāruhā*, éd. Ch. Torrey, Yale Oriental Series-Researches III, New Haven, 1923.

Ibn al-ʿAdīm, *Zubdat al-ḥalab min tārīḫ Ḥalab*, éd. S. Zakkār, Dār al-Kitāb al-ʿArabī, Damas-Le Caire, 1997.

Ibn ʿAsākir, Abū al-Qāsim ʿAlī b. al-Ḥasan, *Tārīḫ madīnat Dimašq*, éd. ʿU. ʿAmūrī, Dār al-Fikr, Damas, 1995-1997.

Ibn Duqmāq, *al-Intiṣār li wāsiṭat ʿiqd al-amṣār*, vols. IV &V, éd. K. Vollers, Bibliothèque khédivale, Le Caire, 1894.

Ibn al-Nadīm, Abū al-Faraǧ Muḥammad b. Isḥāq (m. 380/990), *al-Fihrist*, éd. A.F. Sayyid, Dār al-Furqān, Londres, 2009.

Ibn Yūnus, ʿAbd al-Raḥmān b. Aḥmad, *Tārīḫ Ibn Yūnus*, 2 vols, éd. ʿA. Fatḥī, Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 2000.

Al-Kindī, Abū ʿUmar Muḥammad b. Yūsuf (m. 350/961), *Kitāb al-wulāt wa-kitāb al-quḍāt*, éd. R. Guest, Gibb Memorial Series XIX, Londres, 1912.

al-Maqrīzī, Taqiyy al-Dīn Aḥmad b. ʿAbd al-Qādir, *al-Mawāʿiẓ wa-l-iʿtibār bi dikr al-ḫiṭaṭ wa-l-ātār*, 4 vols + index, éd. A.F. Sayyid, Dār al-Furqān, Londres, 2002-2004.

Al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-aʿšā fī ṣināʿat al-inšā*, vols III & IV, éd. Dār al-Kutub, Le Caire, 1923.

Al-Suyūṭī, Ǧalāl al-Dīn ʿAbd al-Raḥmān b. al-Kamāl (m. 919/1505), *Ḥusn al-Muḥaḍara fī aḫbār Miṣr wa-l-Qāhira*, éd. M. Ibrāhīm, Dār Iḥyāʾ al-Kutub al-ʿArabīya , Le Caire, 1967.

Al-Ṭabarī, Abū Ǧaʿfar Muḥammad b. Ǧarīr (m. 310/922), *Tārīḫ al-rusul wa-l-mulūk*, éd. M. Ibrāhīm, Dār al-Maʿārif, Le Caire, 2e éd., 1967.

Al-Wāsiṭī, Aslam b. Sahl (m. 292/905), *Tārīḫ Wāsiṭ*, éd. K. ʿAwwād, Maktabat al-ʿUlūm wa-l-Ḥikam, Médine, 1986.

Études

Al-ʿAlī, Ṣāliḥ Aḥmad, *Ḫiṭaṭ al-Baṣra wa minṭaqatuhā*, al-Maǧmaʿ al-ʿIlmī al-ʿIrāqī, Bagdad, 1986.

Bauden, Frédéric, « Maqriziana I : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī : Towards a Better Understanding of His Working Method Description : Section 1 », *Mamluk Studies Review* 7/2, 2003, p. 21-68.

—, « Maqriziana II : Discovery of an Autograph Manuscript of al-Maqrīzī : Towards a Better Understanding of His Working Method Analysis », *Mamluk Studies Review* 12/1, 2008, p. 51-118.

—, « Maqriziana IV : le carnet de notes d'al-Maqrīzī. L'apport de la codicologie à une meilleure de sa constitution », *Manuscripta Orientalia* 9/4, 2003, p. 24-36.

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

—, « De la codicologie à l'archéologie du savoir : Le cas particulier du carnet de notes de l'historien égyptien al-Maqrīzī (m. 845/1442) », *in* R. Adam & A. Marchandisse (éd.), *Le livre au fil de ses pages. Actes de la 14e journée des médiévistes belges de langue française, université de Liège, 18 décembre 2005*, Archives et bibliothèques de Belgique, Bruxelles, 2009, p. 29-47.

Borrut, Antoine, *Entre mémoire et pouvoir : l'espace syrien sous les derniers Omeyyades et les premiers Abbassides (v. 72-193/692-809)*, Islamic History and Civilization. Studies and Texts 81, Brill, Leyde, 2011.

Cook, Michael, « Pharaonic History in Medieval Egypt », *Studia Islamica* 57, 1983, p. 67-103.

Décobert, Christian, « Entre Moïse et le pharaon. L'Égypte après la conquête arabe », *Égypte Monde arabe* 7, 1991, p. 27-53.

Denoix, Sylvie, *Décrire Le Caire : Fusṭāṭ-Miṣr d'après Ibn Duqmāq et Maqrīzī*, *ÉtuUrb* III, Ifao, Le Caire, 1992.

—, « Rationnel ou irrationnel : un choix impossible ? Récits et merveilles dans les œuvres des historiens arabes du domaine mamelouk », *in* R. Jacquemond (dir.), *Écrire l'histoire de son temps (Europe et monde arabe), vol. I : L'écriture de l'histoire*, l'Harmattan, Paris, 2005, p. 83-94.

—, « Founded Cities in the Arab World. From the 7th to the 11th Centuries », *in* A. Petruccioli, A. Raymond (éd.), *The City in the Islamic World*, Brill, Leyde, 2008, p. 115-140.

Djaït, Hichem *al-Kūfa : naissance de la ville islamique*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1986.

Donner, Fred, *Narratives of the Islamic Origins*, SLAEI 14, The Darwin Press, Princeton, 1998.

Dunn, Michael, *The Struggle for ʿAbbāsid Egypt*, thèse de doctorat, université du Michigan, 1975.

Elad, Amikam, « The History and Topography of Jerusalem during the Early Islamic Period : the Historical Value of *Faḍā'il* al-Quds Literature : a Reconsideration », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* XIV, 1991, p. 41-70.

Ferjani, Mohamed-Chérif, « Théologiens et pouvoir politique à l'époque classique : de l'inquisition muʿtazilite à l'inquisition ḥanbalite », *in* Fl. Sanagustin (éd.), *Les intellectuels en Orient musulman*, Ifao, Le Caire, 1998, p. 39-52.

Garcin, Jean-Claude, « Histoire, opposition, politique et piétisme traditionaliste dans le *Ḥusn al-muḥāḍara* de Suyūṭī », *AnIsl* 7, 1967, p. 33-90.

—, « Habitat médiéval et histoire urbaine a Fusṭāṭ et au Caire », *in* J-Cl. Garcin *et al.*, *Palais et maisons du Caire, vol. I : époque mamelouke (XIIIe-XVIe siècles)*, Cnrs, Paris, 1982, p. 145-158

—, « Toponymie et topographie urbaines médiévales à Fusṭāṭ et au Caire », *JESHO* 27/2, 1984, p. 113-155.

Haarmann, Ulrich, « Regional Sentiment in Medieval Islamic Egypt », *BSOAS* 43/1, 1980, p. 55-66.

ʿInān, Muḥammad ʿAbd Allāh, *Ḫiṭaṭ Miṣr al-islāmiyya wa maṣādir al-tārīḫ al-miṣrī*, Maktabat al-Ḫānǧī, Le Caire, 1969.

—, *Miṣr al-islāmiyya wa tārīḫ al-ḫiṭaṭ al-miṣriyya*, Maktabat al-Ḫānǧī, Le Caire, 1969.

Kennedy, Hugh, « Egypt as a Province in the Islamic Caliphate, 641-868 », *in* C. Petry (éd.), *The Cambridge History of Egypt*, vol. I, Cambridge University Press, Cambridge, 1997, p. 62-85.

Khoury, Raïf-George, « al-Layth b. Saʿd (94/713-175/791), grand maître et mécène de l'Égypte, vu à travers quelques documents islamiques anciens », *Journal of Near East Studies*, 40, 1980, p. 189-202.

—, *ʿAbd Allâh b. Lahīʿa (97-174/715-790) : juge et grand maître de l'école égyptienne*, *Codices Arabici Antiqui* IV, Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 1986.

Kubiak, Wladislaw, « The Burning of Misr al-Fustât in 1168. A Reconsideration of Historical Evidence », *Africana Bulletin* XXV 1976, p. 51-64.

Lassner, Jacob, *The Topography of Baghdad in the Early Middle Age*, Wayne University Press, Detroit, 1970.

Loiseau, Julien, *Reconstruire la maison du sultan 1350-1450 : ruine et décomposition de l'ordre urbain du Caire*, 2 vols, *ÉtudUrb* 8, Ifao, Le Caire, 2010.

Louca, Anouar, « Le moment inaugurateur en histoire. Analyse d'un texte d'Ibn ʿAbd al-Hakam (187/257 H. – 803/871) sur la conquête musulmane de l'Égypte », *in* R. Peters (éd.), *Proceedings of the Ninth Congress of the Union européenne des arabisants et islamisants*, E.J. Brill, Leyde, 1981, pp. 181-192.

Noth, Albrecht, *The Early Arabic Historical Tradition : a Source-Critical Study*, 2e éd. avec la collaboration de L.I. Conrad, SLAEI 3, The Darwin Press, Princeton, 1994.

Rabbat, Nāṣir, « *al-Madīna wa-l-tārīḫ wa-l-sulṭa : al-Maqrīzī wa-kitābuhu al-rā'id al-Mawāʿiẓ wa-al-iʿtibār bi-ḏikr al-ḫiṭaṭ wa-al-āṯār* », *AnIsl* 35, 2001, p. 77-100.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Robinson, Chase, *Empire and Elites after the Muslim Conquest : the Transformation of Northern Mesopotamia*, Cambridge University Press, Cambridge, 2000.

Sayyid, Ayman Fu'ād, « Remarques sur la composition des *Ḫiṭaṭ* de Maqrīzī », *Hommages à Serge Sauneron*, vol. II : *Égypte post-pharaonique*, Ifao, Le Caire, 1977, p. 231-258.

—, « Lumières nouvelles sur quelques sources de l'histoire fatimide en Égypte », *AnIsl* 13, 1977, p. 1-41.

—, « Nuṣūṣ ḍā'iʿa min aḫbār Miṣr lil-Musabbiḥī », *AnIsl* 17, 1981, p. 1-54.

—, *La capitale de l'Égypte jusqu'à l'époque fatimide : al-Qāhira et Fusṭāṭ. Essai de reconstitution topographique*, Steiner, Stuttgart-Beyrouth, 1998.

—, « L'évolution de la composition du genre des *ḫiṭaṭ* en Égypte musulmane », *AnIsl* 33 1999, p. 63-73.

Sijpesteijn, Petra, « A Seventh/Eighth Century List of Companions from Fusṭāṭ », *in* F.A.J. Hoogendijk et B.P. Muhs (éd.), *Sixty-Five Papyrological Texts Presented to Klaas A. Worp on the Occasion of his 65th Birthday*, Brill, Leyde, 2008, p. 369-377.

Welhausen, Julius, *Das arabische Reich und der struz*, Berlin, 1902.

AnIsl 45 (2011), p. 167-188 Sobhi Bouderbala
L'histoire topographique un genre littéraire spécifique aux lettrés égyptiens IIIe/IXe-IXe/XVe siècle.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net